Enrôlements volontaires sous Louis XIII (1636).

FAITS HISTORIQUES

LES ENROLEMENTS VOLONTAIRES SOUS LOUIS XIII

(1636)

Le cardinal de Richelieu, héritier de la politique de Henri IV, avait pour principal objectif l'abaissement de la maison d'Autriche, qui régnait alors en Espagne et en Autriche. La France fut d'abord victorieuse dans les Pays-Bas, mais l'armée impériale envahit la Bourgogne, tandis que les Espagnols s'emparaient de Corbie et menaçaient jusqu'à Compiègne.

A cette nouvelle, Paris s'emporta en invectives contre Richelieu, mais le fin diplomate convoqua les corporations et fit appel à tous les dévouements. De tous côtés on vint offrir au roi de l'argent et des hommes « avec une gaieté et une affection sans pareille.» Un vieux maréchal de France, Caumont la Force, protestant, était installé au haut des degrés de l'Hôtel de ville et les volontaires allaient en foule donner leurs noms... En quelques jours 40,000 soldats sont prêts à marcher. Corbie est repris et l'ennemi repoussé.

Le peuple de Paris devait plus tard, en 1792, renouveler cet exemple de patriotisme.

HENRI MARTIN.

JOUVET et Cie, éditeurs, 5, rue Palatine, Paris.

ALBUM

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ

PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS

De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE

Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.

PARIS

LIBRAIRIE FURNE

JOUVET ET C^ie^, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

M DCCC LXXXVII

Les enrôlements à l'Hôtel de ville.

Les Hollandais menaçaient la Belgique. Les grandes villes picardes, dont les populations étaient fort braves, ne se montraient pas disposées à se rendre comme les petites. Le mouvement d'enrôlement était très-grand partout, et, dès le commencement de septembre, les Français eurent sur l'Oise près de quarante mille hommes.

Malheureusement, cette armée n'avait pas de vrai général. Le frère et le cousin du roi, le duc d'Orléans et le comte de Soissons, qu'on avait mis à la tête de l'armée, afin de les engager à rester fidèles, menèrent fort mal les opérations militaires, et laissèrent l'ennemi opérer une retraite qu'ils eussent facilement troublée. Richelieu, justement mécontent, amena le roi à l'armée, et l'on mit le siége devant Corbie. Les deux princes tramèrent contre la vie du ministre un complot qui rappelait la conspiration de Chalais. Ils projetèrent de faire assassiner Richelieu presque en la présence du roi. Mais Gaston d'Orléans n'avait aucune espèce de courage, pas même celui du crime. Le cœur lui faillit

HISTOIRE

DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME DEUXIÈME

PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & Cie, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.